

NOTES ET FAITS DIVERS

A propos de la Cigogne blanche *Ciconia ciconia* (L.)

I. — DANS LE FINISTÈRE

Quand, en 1934, parut l'Ornithologie de Basse-Bretagne (1), nous n'y avons pas fait figurer la Cigogne blanche faute de références sérieuses.

L'oiseau reste un visiteur tout à fait accidentel pour notre région puisque, depuis vingt ans, deux seules observations sont venues à notre connaissance.

La première est rapportée par le Vicomte EBLÉ (2) sur référence de M. de la SABLÈRE qui vit une Cigogne chassant des grenouilles à terre aux sources de l'Elez, dans les marais du Mont-Saint-Michel de Brasparts le 10 juillet 1934.

La présence de la seconde me fut signalée par mon cousin M. Pierre RAPINE qui, le 2 juillet 1954, l'approchait à quelques mètres alors qu'elle pêchait tranquillement au bord de l'eau peu profonde de l'étang du Curnic en Guisseny. Cet étang est séparé de la mer par une route et une digue de galets, tandis qu'il se perd de l'autre côté, en un immense marais, dans les dunes qui bordent les grèves du Vougot.

L'oiseau peu farouche s'envola pour aller se reposer à une centaine de mètres dans le marais et continuer sa pêche.

Le 28 juillet à 20 heures, passant sur la route en auto, j'eus la satisfaction de rencontrer l'oiseau au même endroit. La Cigogne était en compagnie d'un Héron cendré et les deux oiseaux ne s'envolèrent, sans frayeur, qu'à l'instant où la voiture arrivait à leur hauteur, soit à une dizaine de mètres. Il ressort de renseignements pris sur place parmi les habitants que le « Héron blanc » devait fréquenter les lieux depuis bientôt trois mois.

(1) Cf. LEBEURIER et RAPINE, Ornithologie de la Basse-Bretagne. *L'Oiseau et la R.F.O.*, 1934.

(2) Cf. Vicomte EBLÉ, Notes d'été en Finistère. *Alauda*, 1935, p. 414.

Le lendemain 29, un journal local faisait état de cette présence qui lui était signalée par M. LELIÈVRE de Portsall en Ploudalmézeau.

Ce même jour, à 10 heures, me trouvant sur les dunes du Vougot en Plouguerneau, à l'autre extrémité des grèves, je vis se lever la Cigogne, très loin au fond du marais. Lentement, à 25 mètres de hauteur, elle le survola, ainsi que les quelques maisons de l'agglomération du Curnic, pour venir se poser sur une éminence de la dune à 150 mètres de moi, à côté d'un troupeau de vaches. Elle y resta figée tout le temps de mon observation et je n'eus plus depuis de ses nouvelles.

Ed. LEBEURIER.

II. — AU MAROC (*)

Le 8 juillet 1953, vers 17 heures, le long de la côte de l'Atlantique, quelques Cigognes survolent une lagune de l'Oued Tensift entre Safi et Mogador.

Le 10 juillet de nombreux nids ornent les murailles de Taroudant (alt. 254 m.), mais aucune Cigogne n'est en vue.

Le 13 juillet, sur la route du col de Tizi-n'-Test dans le Grand Atlas, à Asni (alt. 1150 m.) et à 60 km. au sud de Marrakech, deux Cigognes cherchent leur nourriture dans un champ de trèfle, à proximité d'un faucheur indigène.

Le 15 juillet, le long de la ligne de chemin de fer allant de Port-Lyautey (alt. 18 m.) à Meknès (alt. 522 m.), au sud de la vaste région marécageuse du Gharb, chaque hutte de chaume porte un nid avec un « bouquet » de Cigognes (famille). Le même jour, à Fez (alt. 370 m.), les Chênes verts (*Quercus ilex*) du pourtour de la ville sont fleuris de Cigognes.

Le 18 juillet, dans les environs de l'ancienne ville romaine de Volubilis (alt. 400 m.), quelques individus sont posés sur les monuments et plusieurs nids vides se trouvent au sommet des fûts de colonnes.

Le 22 juillet, aucune Cigogne n'est en vue parmi les nombreux nids couronnant les murs de Rabat et Chella, qui d'ordinaire sont habités de février à juillet.

Le 23 juillet, un individu plane au-dessus de l'aérodrome de Tanger.

R. DE PONCY.

(*) *In litt. mihi*, Weber 15 Genève, entre les 7 et 22 juillet 1953.

Mais je crois cependant qu'il doit nicher assez souvent dans cette région, si j'en juge par les observations des habitants du pays.

S. BOUTINOT.

P. S. — Trois autres jeunes, âgés d'un mois environ, ont été trouvés depuis dans un rayon de 80 mètres et ont été bagués.

Nidification à Vue (Loire-Inférieure) d'un couple de Cigognes blanches (*Ciconia c. ciconia* L.)

Ayant eu connaissance de la présence d'un couple de Cigognes blanches à Vue (Loire-Inférieure), qui avait établi son nid dans la propriété de M^e LEDUC, notaire, nous nous sommes mis en rapport avec ce dernier.

En mai dernier, un entrefilet avait paru à ce sujet, dans la Presse locale. Le Bulletin *Les Oiseaux du Monde*, organe de la Fédération des Sociétés Ornithophiles de France, avait fait état de la présence des oiseaux dans son numéro 9 de mai-juin 1955, dans les termes suivants : « Un couple de cigognes (*sic*) vient de s'établir en pays de Retz, en Loire-Inférieure. Nous avons chargé notre Président-Fondateur de bien vouloir alerter tout son état-major de protection pour baguer les oiseaux, nous tenir au courant de l'élevage s'il y a lieu et établir sur des cheminées ou des édifices voisins appropriés des ébauches de nids pour les futurs colons. Bonne chance au pays de Retz... »

A la suite de cet article, nous avons immédiatement alerté M^e LEDUC, lui demandant de bien vouloir veiller à ce que personne ne tentât de baguer les oiseaux, ce qui aurait certainement jeté la perturbation dans la nidification.

Puis, le 8 juillet 1955, nous nous sommes rendus à Vue, ayant été avisés que l'incubation des œufs était terminée et que des jeunes étaient nés.

Situation géographique de Vue.

Le bourg de Vue est situé à l'ouest de Nantes, sur la R.N. 23, sensiblement à la même latitude que Nantes. La Loire est, à vol d'oiseau, à environ 4 km. au N.-N.E. Au S. et au S.-E.

un affluent rive gauche de l'Acheneau (lui-même affluent du lac de Grand-Lieu) traverse des prés-marais, tandis qu'au N. et au N.-O. se trouvent d'autres prés-marais, traversés par un petit affluent de la Loire. Tous ces prés-marais sont, à l'époque actuelle, hors d'eau.

A environ 4 km. en sud, forêt de Princé ; à 20 km. à l'ouest, la mer. Le Lac de Grand Lieu est à environ 13 km. au S.-S.E.

Situation du nid de Cigognes.

La propriété de M^e LEDUC est située au sud de la R.N. 23, sur la place de l'église. Le nid est construit sur la cime d'un conifère haut d'environ 15 à 18 mètres, cime relativement plate et donnant ainsi une large assise au nid. L'arbre est planté dans une prairie en pente très légère descendant vers les prés-marais situés au sud (vallée de l'affluent de l'Acheneau). Cette prairie est à environ 150 mètres de l'habitation de M^e LEDUC, dont le parc (situé à proximité immédiate de la maison) est, par ailleurs, planté de nombreux grands arbres (conifères divers, châtaigniers, chênes, etc...).

M^e LEDUC nous a signalé qu'avant de fréquenter sa propriété et d'y bâtir leur nid, les Cigognes s'étaient plusieurs fois perchées sur de grands arbres dans la propriété du médecin de Vue, située au nord de la route nationale.

Etant donné la situation du nid, il est pratiquement impossible d'y avoir une vue plongeante, l'arbre où il est construit étant de beaucoup le plus haut de la prairie. La chose serait possible depuis le clocher de l'église, mais celui-ci est éloigné de près de 300 m. et toute observation serait alors bien problématique.

Le nid a la forme d'une coupe non circulaire (grand diamètre environ 2 m., petit diamètre environ 1 m. 50 ? ?). Epaisseur des bords environ 0 m. 50. Il est construit, autant qu'on en peut juger d'en bas, de branchages secs. Un fagot ayant été déposé dans le pré par les enfants de M^e LEDUC, à l'intention des Cigognes, il n'a pas été noté que les oiseaux en aient fait usage.

Il serait impossible, en montant dans l'arbre, d'accéder au nid, étant donné qu'on arriverait au-dessous de la coupe et qu'on ne peut espérer se rétablir sur le nid sans risquer de le jeter bas.

M^e LEDUC a noté que les Cigognes, avant et après la construction du nid, venaient assez souvent se percher sur un

grand conifère bien plus proche de sa demeure que celui où le nid a été établi.

Nos observations du 8 juillet.

Quand nous sommes arrivés, vers 10 heures du matin, une Cigogne adulte est au nid, perchée sur le bord du nid, qu'elle parcourt lentement, de temps en temps. Elle se détache remarquablement sur le ciel, à contre-jour. Mais, de ce fait, nos deux appareils étant chargés de 24×36 couleurs, toute photographie est impossible par la face nord-est du nid. C'eût pourtant été la meilleure position, étant donné que, vers le sud, nous allons perdre encore de la hauteur par suite de la légère pente du terrain.

Nous contournons l'arbre par le N. et le N.-E., et passons au sud. La Cigogne est maintenant descendue dans le fond de la coupe et par suite moins visible. De temps à autre, on aperçoit le cou des jeunes dont on ne peut dire le nombre. M^e LEDUC prétend qu'il y en a deux. Puis la Cigogne remonte sur le bord du nid, nous permettant quelques clichés (malheureusement sans téléobjectif).

Pendant que M^e LEDUC nous rapporte les observations qu'il a pu faire, l'autre Cigogne adulte arrive derrière nous, venant du sud-ouest (Marais de l'Acheneau), et nous survole à basse altitude. Nous prenons quelques clichés de l'oiseau qui vole cou tendu, à l'inverse des hérons. L'oiseau atteint le nid où il atterrit à côté de son conjoint et « claquette » une fois posé. Puis il renverse son cou vers l'arrière, reste un moment le bec complètement vertical puis allonge le cou en arrière, la tête appuyée entre les ailes repliées. La première Cigogne « claquette ». Le cou du nouveau venu reprend une position normale. Il s'écoule quelques secondes, puis le premier occupant s'envole majestueusement vers le N.-E. (Buzay) ? Les arbres et les maisons nous le dissimulent bientôt.

Il ne semble pas qu'une grande agitation se soit produite dans le nid au moment de l'arrivée de l'oiseau. Mais, quelques minutes après, on voit des cous se tendre. L'adulte s'incline en avant, son cou à l'alignement du dos, le bec perpendiculaire au cou, et régurgite de la nourriture dans le nid. Ceci à plusieurs reprises, à quelques minutes d'intervalle.

Un certain nombre de petits oiseaux (dont nous n'avons pu déterminer l'espèce, étant donné la distance, car l'arbre est très touffu et on doit s'en éloigner beaucoup pour voir conve-

nablement le sommet) fréquentent assidûment les branches situées immédiatement au-dessous du nid des Cigognes. Il est possible qu'ils y aient leur propre nid. Profitent-ils des restes des repas ou de la présence de parasites des Cigognes ?

Les observations de M^e LEDUC.

M^e LEDUC nous apprend que les relèves — aussi bien pendant l'incubation que pendant la nourriture — ont lieu à des intervalles d'environ quatre heures.

Le jour de l'Ascension (19 mai), alors que les oiseaux couvaient déjà, une kermesse se tint, comme chaque année à cette date, dans la prairie entourant immédiatement l'arbre qui supporte le nid. Les oiseaux ne furent nullement affectés par le mouvement de la foule et le bruit (musiques, cris, détonations des stands de tir à la carabine, etc.) et assurèrent couvée et relève avec la même régularité et le même cérémonial que de coutume.

La prairie est fréquentée chaque jour par des vaches qui y viennent paître. Un jour, nous dit M^e LEDUC, une des Cigognes s'y promenait tranquillement et elle se dirigea vers les vaches. Ce sont celles-ci qui reculèrent devant cette bête qui leur était inconnue !

Selon M^e LEDUC, les oiseaux apportent fréquemment de nouveaux matériaux à leur nid. L'incubation semble avoir duré un mois environ, M^e LEDUC ayant compté son début lors de l'interruption des parades nuptiales qui étaient, paraît-il, très spectaculaires.

Les Cigognes dans l'Ouest de la France.

A notre connaissance, aucune nidification de Cigognes n'a, jusqu'ici, été signalée dans notre département. *L'Inventaire des Oiseaux de France*, de Noël MAYAUD, les signale nidificatrices en Alsace et en Moselle et, çà et là, dans les Vosges et la Somme. Il les donne migratrices occasionnelles dans l'Ouest.

L'étude du R. P. DOUAUD, consacrée aux Oiseaux de l'Estuaire de la Loire, indique : « En 1925, à la fin d'août, une isolée fut blessée sur un petit étang au bord de la Loire et élevée pendant quelques semaines. Plusieurs années auparavant, deux avaient été observées ensemble en avril, sur les prairies de la côte. »

Le R. P. DOUAUD signale dans cette étude que MAYAUD avait indiqué l'apparition d'une bande d'une dizaine d'oiseaux dans

les marais de Couëron (environ 10 km. à l'est de Vue, mais sur la rive droite de la Loire), vers la mi-juillet 1943. Une lettre de M. DURIVAUT, alors Conservateur du Muséum d'Histoire Naturelle de Nantes, nous avait alors signalé le fait en ces termes : « 23 juillet 1943..... Depuis quelques semaines, une colonie de dix Cigognes s'est abattue dans les marais de la Basse-Loire, à Couëron. Le fait n'eut lieu qu'un peu avant la fin de la guerre de 1870 et de celle de 1918... dit-on. C'est pourquoi les gens s'en vont disant : la guerre va finir... Ce serait désirable ; j'en suis moins sûr ! Ces oiseaux volent très haut et ne se laissent guère approcher. Bref, le cas serait à étudier. J'ai avisé M. le Professeur BOURDELLE et M. Noël MAYAUD, spécialiste des Migrations d'Oiseaux à Saumur. »

Dans son supplément à la liste des *Oiseaux de l'Estuaire de la Loire*, le R. P. DOUAUD indique que « le soir du 29 août 1951, deux (Cigognes) vinrent se percher sur le clocher de Vue ; le lendemain, elles allèrent sur les marais des environs et séjournèrent ainsi plus d'une semaine ».

Dans les années qui suivirent la fin des hostilités (vers 1946) nous avons eu l'occasion de voir dans les marais de Bois-de-Céné, à 30 km. au sud de Vue, mais en Vendée, les restes d'un nid de Cigognes, lors d'une excursion ornithologique faite en compagnie du Docteur BOQUIEN et du Docteur KOWALSKI.

Après notre visite à Vue, le Docteur KOWALSKI nous rappelait que, en 1942 et en 1943, un couple de Cigognes blanches avait niché à cet emplacement et élevé des petits. Le nid était sur un pan de vieux mur d'une construction située en plein marais. Un couple était venu en 1944 mais avait été chassé (peut-être par des F.F.I.).

Exemplaires de la Collection régionale du Muséum de Nantes (Bretagne et Vendée).

- ♂ adulte. Le Croisic, 5 mai 1877. Collection Bonjour.
- ? adulte. Saint-Etienne-de-Montluc. 16 mai 1886.
- ♂ adulte Tué à Orvault.
- ? ? Deux spécimens de la Plaine de Luçon.

Jacqueline BODIN et Maurice CHASSAIN.

Une Cigogne sur Paris

Le dimanche 15 mai, vers 12 h. 20, j'ai eu la surprise d'observer une Cigogne au-dessus du carrefour avenue de Wagram - rue Ampère (XVII^e). Je n'ai d'ailleurs pas été le seul : d'autres passants avaient le nez en l'air.

L'oiseau faisait du vol à voile, en cercles, et prenait lentement de la hauteur, en déplaçant son centre de révolution vers l'est. J'estime sa hauteur aux environs d'une centaine de mètres, quand je l'ai aperçu. Ce ne pouvait être qu'une Cigogne : à contre-ciel, on devinait le blanc et noir et on distinguait nettement ses longues pattes étendues ainsi que le cou (ce ne pouvait donc être un Héron, qui eût volé avec la tête rétractée sur le dos et en vol ramé, non en vol à voile). Il faisait ce jour-là un vent assez fort ; peut-être celui-ci a-t-il déporté l'oiseau de son itinéraire normal.

C'est la première fois que je vois une Cigogne passer au-dessus de Paris.

Paul RANCHON.

Oies sauvages près de Paris

Le 5 décembre 1954, vers 18 heures, à la tombée de la nuit, je rentrais à la maison et me trouvais au croisement des routes de Saint-Michel et de Corbeil, à Sainte Geneviève-des-Bois (Seine-et-Oise). La lune était dans son deuxième quartier et éclairait le ciel, couvert par-ci par-là de petits nuages blancs. Il n'y avait pas de vent. Tout d'un coup j'ai entendu cacarder des Oies. En effet, une soixantaine de ces oiseaux passaient en formation triangulaire, se dirigeant vers l'ouest, à la hauteur de 100 ou 150 mètres, bien visibles sur un fond clair.

Depuis 1941 j'ai déjà observé le passage des Oies au-dessus de Sainte-Geneviève à la même époque. Mais il n'est pas facile de l'enregistrer d'une façon systématique. Dix minutes d'avance ou de retard et on ne voit rien.

† P. BOROVSKY.